

Notre Vie Sociale

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Les races comme les individus ont une double fin. Elles sont à la poursuite du bonheur et tendent à l'amélioration de leur sort. Par des efforts constants elles cherchent à satisfaire les besoins multiples de leur vie. Elles ont droit de désirer la richesse et de l'acquérir par le travail et l'économie, afin que placées dans les conditions matérielles heureuses, elles puissent explorer plus librement les domaines de l'esprit, voir connaître et aimer les choses du cœur, de l'intelligence et de l'âme. Bonheur physique, bonheur moral, voilà les deux fins des races et des individus, les deux objets principaux de la vie sociale.

L'observance du décalogue sera toujours la voie la plus sûre pour les atteindre. Malheureusement, dans la fumée et poussière de la lutte pour l'existence, l'on perd facilement de vue la lumière de ces principes si simples et si beaux. C'est pourquoi les individus, les classes sociales, les races, ont toujours faim et soif de la justice et du fond de l'âme, orient constamment au ciel: Donnez-nous le pain et la vie.

Quelle main tiendra le flambeau de la vérité sociale au-dessus des foules. Quelle voix leur enseignera leurs droits et leurs devoirs, qui nous montrera le chemin?

L'Education

L'éducation a un triple but. Elle doit donner au corps la santé et la robustesse, à l'intelligence, les connaissances nécessaires aux divers états de la vie, la clef capable d'ouvrir le palais des génies, le discernement à une volonté douce et ferme, à l'âme la lumière spirituelle sur cette vie et sur l'autre, les vertus qui sont sa force et sa beauté, la trempe morale qui imprime au front, au regard et aux actes le caractère d'un homme.

L'école idéale est celle où se donne cette éducation triple et nécessaire. Votre vie sociale à vous, Canadiens-français est la résultante de l'action combinée du père de famille, de l'Eglise et de l'Etat, l'Etat reconnaissant à l'Eglise le ministère de l'éducation de l'âme.

L'école catholique de la Province de Québec est l'école idéale—type où les jeunes gens reçoivent la plénitude de l'enseignement.

Il faut lui être fidèle. Partout où un groupe de Canadien-français s'implante il faut, pour la survivance de sa vie sociale, le clocher qui lui montre le ciel, l'école qui lui ouvre la voie de la richesse morale et économique.

Si l'Eglise a été la grande éducatrice de votre race, elle a non seulement sauvé la religion mais aussi la langue parlée par vos ancêtres sur les plaines d'Abraham, langue qui est la langue diplomatique de l'univers et que l'illustre évêque d'Orléans, Mgr. Touchet, définissait ainsi, lors du Congrès Eucharistique de Montréal, en la chaire de Notre-Dame: "Elle a la mousse du vin de Champagne et le corps du vin de Bordeaux". Votre vie sociale ne peut subsister sans elle.

L'Eglise continuera donc son action bienfaisante dans l'éducation primaire, secondaire et supérieure. L'Université Laval est le cercle d'or, l'Alma Mater. Elle a ouvert ses chaires à des hommes de grand talent. La culture intellectuelle féconde, s'ajoutant à celle des collègues qui lui sont affiliés, vous a rendus aptes à jouer un rôle utile et souvent brillant dans le gouvernement du pays, dans le Sacerdoce et dans les professions libérales.

Le développement économique de votre beau pays réclame vivement votre attention, vos études et vos travaux.

L'économie est le chemin de la richesse et la richesse est celui de la gloire. Plus votre race sera riche, plus elle pourra encourager l'industrie et les beaux arts, et plus aussi elle tiendra, avec profit et avec honneur la place qui lui revient dans la vitalité et l'avenir du Canada.

Vous avez subi le triste sort des races conquises, vous avez connu l'amertume de l'isolement et la douleur d'un changement de nationalité. Vous vous êtes courbés devant la défaite, vous avez accepté ce qu'il vous était impossible de refuser, mais vos cœurs sont restés ce qu'étaient ceux de vos ancêtres. Ce que vous avez perdu par les armes, vous avez su le reconquérir par votre intelligence, vos qualités morales, dans le domaine économique.

Vous avez dû conserver, sur votre sol découvert par des pionniers de la vieille France, l'autonomie qui lui était due. Gloire leur soit rendue d'avoir remporté les victoires, inestimables. Ces batailles de la parole qui se sont livrées dans l'enceinte des murs parlementaires et qui ont immortalisé les noms glorieux des Lafontaine, des Morin, des Papineau, restent pour toujours inscrites en lettres d'or sur le fier drapeau des Canadiens-français.

En terminant, qu'il me soit permis d'ajouter que la plus sûre sauvegarde de votre race, la cheville ouvrière de votre vie sociale, c'est la mère de famille, sagesse de la cité, ange de l'agriculture. Les couvents qui la forment ont une mission providentielle.

J. V. JACQUIER,

Licencié-es-Lettres de l'Université de Lyon (France).

Membre de la Chambre de Commerce de Québec.

Au Bulletin de la Ferme

(Envoi)

Charmant Bulletin de la Ferme,
Bon ami du Cultivateur,
Sois toujours pour lui sa lanterne,
Et son bienvenu visiteur.

Parle-nous de l'agriculture,
Cet art si cher à tous les cœurs:
Fais-nous admirer la culture,
Où rends les Canadiens vainqueurs.

Prends la devise des Zouaves:
"Aime Dieu, vas ton chemin."
A tous, dis des choses suaves,
On t'en remerciera demain.

Chantes les beautés des campagnes,
Et le bonheur des habitants;
Que ta voix se rende aux montagnes,
Porter ces refrains si touchants.

Je te souhaite longue vie,
Grand succès et prospérité:
Sois heureux du sort qu'on t'envie,
Gardes-le: tu l'as mérité.

Québec, Septembre 1913.

PHILIPPE ROY.